



VOL.1

HIVER 2024

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION DE L'ORA	3
ENTREVUE AVEC DES MEMBRES DE L'ORA, PREMIÈRE PARTIE	4
CONTRE LA FIN DES CESSIONS DE BAIL	10
PERSPECTIVES ANARCHISTES EN ÉDUCATION	12
SOLIDARITÉ AVEC LE PEUPLE PALESTINIEN	15
RAGE CLIMATIQUE S'OPPOSE À NORTHVOLT	17
ENTREVUE AVEC DES MEMBRES DE L'ORA, DEUXIÈME PARTIE	19
MOTS CROISÉS DE L'ORA	22
COMMENT JOINDRE L'ORA	23

POURQUOI L'ORA ?

L'idée de créer une organisation anarchiste est venue de plusieurs endroits dans le mouvement anarchiste montréalais. Une volonté commune était d'avoir une porte d'entrée pour les personnes tannées, exploitées et délaissées par le système capitaliste, mais qui ne savent juste pas par où commencer pour s'y opposer.

Avec l'ORA, vous pourrez vous joindre et contribuer à une communauté de gens qui se battent activement pour des mondes libertaires. Vous pourrez militer dans les différentes campagnes politiques de l'ORA ou en créer avec vos ami-es. Vous pourrez assister à des formations (ou en donner vous-même!) pour acquérir de nouvelles compétences militantes et partager entre personnes passionnées par tout plein de sujets révolutionnaires. Sans oublier que vous serez relié-es aux différents groupes et luttes déjà existants à Tioh'tiá:ke, et invité-es à les joindre.

Pour nous joindre:
Instagram et Facebook: @ora.rao.rev
Mastodon et Fediverse: @ora_rao@kolektiva.social
Site web: <https://ora-rao.org/adhesion>

PRÉSENTATION DE L'ORA

L'Organisation révolutionnaire anarchiste (ORA) souhaite accueillir toute personne s'identifiant ou s'intéressant aux principes d'action directe, d'aide mutuelle, d'internationalisme, d'écologie, de solidarité, et qui cherchent à s'engager dans une perspective révolutionnaire contre toute forme d'exploitation et de domination. Son mandat est de rassembler les forces militantes; de vulgariser et de diffuser les idées anarchistes, libertaires, autonomistes et anti-autoritaires; d'offrir un espace bienveillant ouvert à toute discussion politique et enfin d'assurer une présence et un soutien aux luttes alliées.

L'ORA c'est:

1. une **organisation**: nous sommes un regroupement d'individus (et non un regroupement de groupes!);

2. **autonome**: nous choisissons nous-mêmes nos politiques et moyens d'action, nous ne dépendons pas d'autres groupes ou institutions;

3. **ouverte et publique**: nous intégrons de nouvelles personnes, et toutes peuvent participer aux activités;

4. **visible**: nous sommes là!!! Joignables et présentes sur la place publique, venez nous voir!

Une fois tout ça établi, concrètement, ça fait quoi l'ORA? L'ORA a huit principales fonctions dans les mouvements sociaux de Tioh'tiá:ke:

- recruter et former de nouveaux et nouvelles militant-es;
- produire et diffuser des stratégies et des analyses théoriques;
- faire de l'éducation populaire;
- avoir une présence politique, sociale et culturelle sur la place publique;
- appuyer les autres organisations

et amplifier les luttes qui partagent les principes de l'organisation sans nécessairement se qualifier d'anarchistes;

- avoir des espaces physiques et/ou virtuels;

- faire de l'aide mutuelle;

- participer à établir un réseau de réflexion, de solidarité et d'action.

L'ORAGE est le journal de l'Organisation Révolutionnaire Anarchiste (ORA). Son mandat est de faire le portrait des luttes libertaires en cours à Montréal, de vulgariser les idées anarchistes et de publiciser les événements de l'ORA. Les textes publiés ici sont originaux, représentent différentes perspectives et ne correspondent pas nécessairement aux positions officielles de l'ORA. L'ORA possède également une chaîne de balados appelée l'ORAGE et disponible sur Spotify.

Oui, nous sommes un regroupement de personnes en accord avec les principes, mais le plus important là-dedans, c'est que l'ORA est plurielle et évolutive. Nous visons un accord sur nos principes, car c'est la base pour pouvoir travailler ensemble, mais en tant qu'individus, nous n'avons pas tous besoin de se dire anarchistes, ni de partager la même définition de l'anarchisme. Les différences entre nous sont des richesses et nous allons

toujours les approcher dans le dialogue pour continuer de construire l'ORA et de militer ensemble. En ce sens, nous allons évoluer en tant qu'organisation en nous remettant en question, en nous corrigeant et en rejetant toujours le dogmatisme.

Pour respecter notre nature plurielle, l'ORA est décentralisée. Cela signifie que les militant-es s'organisent par elleux-mêmes, en choisissant les meilleures tactiques pour les situations et contextes dans lesquels elles se retrouvent (diversité des tactiques!).

Finalement, l'ORA vise la cohérence des moyens et des fins. Nous avons toute une liste de principes pour les mondes que nous voulons bâtir, nous essayons donc de les mettre en œuvre aujourd'hui. Alors, l'ORA expérimentera avec la création de structures, de

communautés et de relations sociales de ces mondes nouveaux. Nous disons «expérimentation», car il n'est pas 100% possible de créer ces espaces dans notre société actuelle, qui est tout le contraire de ce que nous désirons. Ces nouvelles structures, communautés et relations sociales, elles vont exister en même temps que les présentes, mais nous allons militer pour qu'elles les remplacent.

ENTREVUE AVEC DES MEMBRES DE L'ORA

PREMIÈRE PARTIE

L'entrevue suivante a été réalisée lors d'une matinée tranquille à l'Achoppe, le centre social anarchiste d'Hochelaga. L'entretien a été réalisé entre un membre de l'ORA, agissant en tant qu'intervieweur, et quatre autres membres de l'ORA. Il y a déjà beaucoup d'anarchistes dans notre organisation. Des personnes d'horizons différents ont été choisies pour l'entrevue afin de représenter certaines des différentes perspectives et traditions du milieu anarchiste de Montréal.

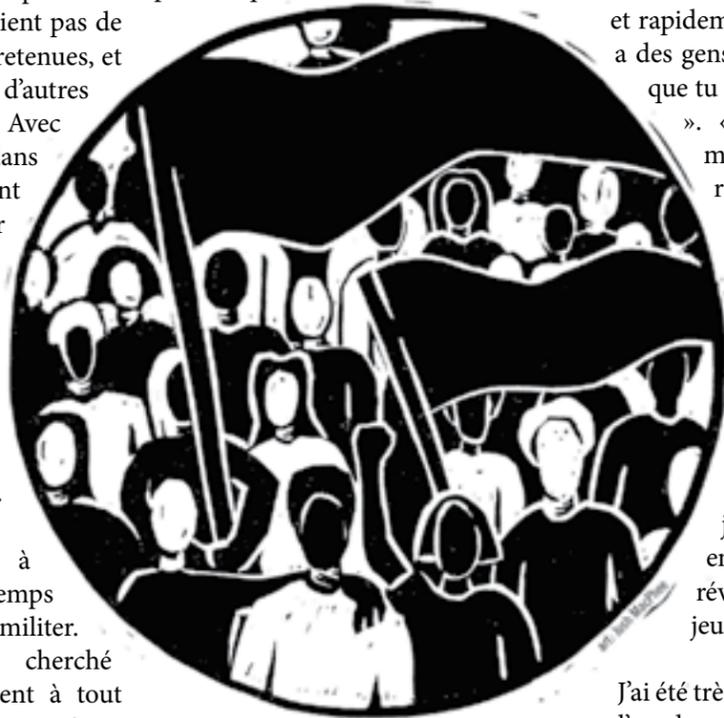
COMMENT ES-TU DEVENU·E ANARCHISTE ?

T: Je vais juste raconter une petite anecdote que je trouve rigolote. Ma première action directe, j'avais 8 ans. Dans le cimetière du village de mes grands-parents, il y avait plein de tombes, certaines qui n'avaient pas de fleurs, qui n'étaient pas entretenues, et n'avaient pas de plaques, et d'autres qui étaient luxueuses. Avec mon amie, on est allées dans le cimetière régulièrement pendant la semaine pour redistribuer les fleurs et les plaques jusqu'à ce qu'on soit attrapées par les employés de la mairie, qui ont appelé la police. En tout cas, j'ai toujours eu des valeurs de gauche I guess, transmises par mes parents.

Quand je suis arrivée à Montréal, ça m'a pris du temps pour commencer à militer. Pendant longtemps, j'ai cherché des espaces qui répondaient à tout ce que j'identifiais comme étant des problèmes dans la société. Je trouvais que tout était comme trop... travaillant en silo, tu avais des trucs féministes, des trucs écolos, des trucs antiracistes. Pendant longtemps, j'ai cherché des affaires qui combinaient vraiment tout. Comme je n'étais pas très débrouillarde, ça m'a pris du temps avant de tomber sur les milieux anarchistes. C'est vraiment ces espaces

qui offraient des réponses complexes et qui liaient tous ces enjeux-là.

C: Quand j'étais en 6^e année, on a fait une pétition. On voulait faire une grève contre le service de garde, parce qu'on trouvait



qu'il était trop autoritaire. Pis mon père il nous a convaincus de faire une pétition à la place d'une grève, parce que mon père c'est un esti de libéral (non en vrai il est vraiment cool). On a fait une pétition contre le service de garde, puis justement, on s'est faites « caught » et tout. En fait, j'ai toujours été un peu contre l'autorité, puis les gens qui te disent quoi faire

sans que tu comprennes pourquoi.

Parce que souvent, dans le système scolaire, tout le secondaire, je trouve ça super dur, les règles ne servent à rien. Quand je suis rentré au cégep, je me suis retrouvé dans le milieu étudiant, et rapidement, je me suis dit « ah, il y a des gens qui pensent que les règles que tu ne comprends pas, c'est mal ». « Je voulais bien que ce soit mes amis, ces gens-là ». Je suis rentré dans le milieu anar à travers le milieu étudiant, qui est quand même rempli d'anarchistes et - de communistes, malheureusement. C'est ça, principalement, quand même, le milieu étudiant.

L: Moi aussi, je pense que je suis devenu·e activement engagé·e dans le milieu révolutionnaire quand même jeune.

J'ai été très très très influencé·e le père d'un de mes amis d'enfance issu de la tendance socialiste sud-américaine du Chili, j'ai aussi été au secondaire dans une école avec une majorité de populations émigrantes, beaucoup d'algérien·nes avec des parents qui étaient très engagés politiquement. Il y avait un syndicat des profs extrêmement fort aussi. C'était une école prolo, mais surprenamment très politiquement active. Autour

de 12-13 ans, j'étais communiste, ou plutôt socialiste, et je traînais avec d'autres jeunes, un peu punk, un v à gauche. En 2015, pendant la grève étudiante, j'avais 14 ans, et mon école secondaire a fait la grève avec plein d'autres écoles secondaires pour le 1er mai. On a bloqué l'école et on s'est rendu·es en gang au 1er mai 2015, c'était mon premier 1er mai.

J'aime me dire que c'est le même moment où je suis devenu·e anarchiste kind of, quand j'ai vu la police poivrer des enfants, puis charger dans un baby block. C'était quand même une expérience formatrice. À partir de là, j'ai été à toutes les manifs du 1er mai de la CLAC pendant le reste de mon secondaire. On avait une comme une petite bande militante au secondaire, des amis d'autres écoles aussi. On faisait des petits trucs, surtout aller en manif. Je pense que je suis plus rentré·e en contact avec des milieux organisés en arrivant au Cégep, mais j'étais déjà assez politisé·e. J'avais déjà lu pas mal, notamment sur la guerre d'Espagne en arrivant. Ça m'a pris longtemps avant de me considérer vraiment anarchiste, parce que pour moi les anarchistes c'était aussi pas mal des individualistes et des gens que je ne trouvais pas sérieux. Mais rendu·e au CEGEP, j'ai rencontré plus d'anarchosyndicalistes, anarcho-communistes, des milieux qui étaient plus dans l'action directe, dans l'organisation politique réelle et j'ai commencé à vraiment m'identifier aux milieux anarchistes. Je reste quand même très critique et rattaché·e à d'autres traditions.

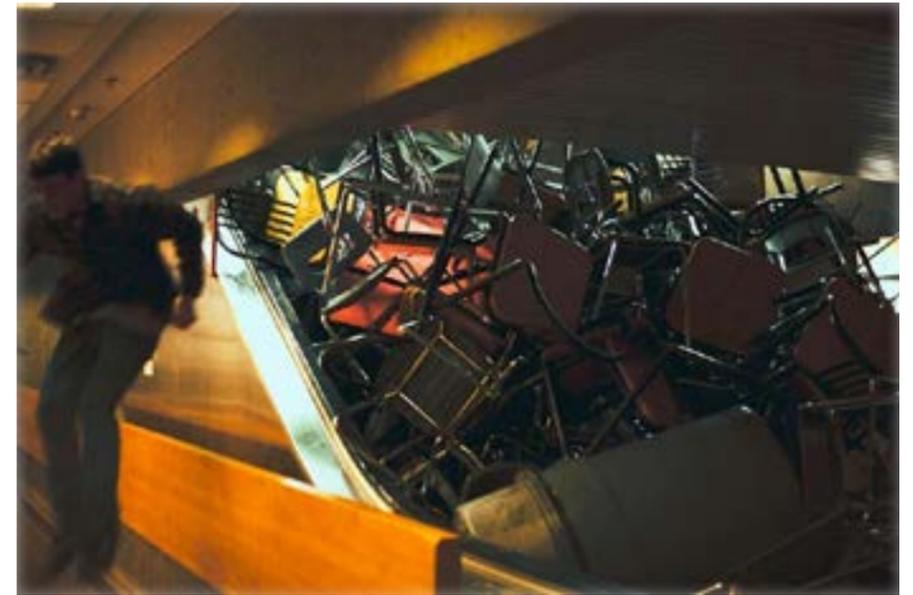
P: Mes parents ne sont pas très politisés, dans le sens que l'on regarde les élections à chaque quatre ans, on se frustre sur qui est la personne qui était élue, puis après, on « se revoit

dans quatre ans ». Donc, à ce moment-là, je n'ai jamais été quelqu'un non plus qui était super intéressée par la politique. J'ai l'impression que j'avais un esprit critique de l'autorité, mais je suis quand même assez bonne à respecter les règlements par peur des conséquences. Maintenant, je pense que c'est vraiment au niveau du milieu étudiant que j'ai pu voir qu'on avait un pouvoir contre l'autorité. Pour moi c'est que ce qui a vraiment permis de voir la force dans les actions directes.

La première fois où j'ai constaté l'impact qu'on pouvait avoir, c'est quand une manifestation est rentrée dans l'UQAM, et que j'ai pu

Nous sommes anarchistes : pour l'abolition de l'État ainsi que le partage juste et équitable des décisions, des responsabilités et des ressources.

confronter la GARDA, remis en question son autorité, sa présence, de pouvoir dire « non, tu laisses les gens rentrer en-dedans », puis de le pousser. C'était un premier



déclat qu'on avait un pouvoir contre l'autorité, même si c'était juste un agent de sécurité. Après ça, je pense que ça a un peu tout un peu déboulé. Je pense que le milieu étudiant, c'est vraiment ce qui m'a permis de m'intégrer puis d'apprendre à connaître le reste du milieu de gauche Montréalaise.

C: Le seul accès à la politique quand j'étais jeune c'était à travers le nationalisme déçu. J'ai comme l'impression que la grève de 2012, peut-être la grève de 2015, a fait en sorte de propager les idées anarchistes, en-tout-cas j'ai l'impression que les idées politiques étaient un peu en dehors du nationalisme, à l'époque.

T: Moi j'étais à l'UdeM, il y en avait pas des anarchistes dans mon département. Je suis plus venue des mouvements citoyens et écolos, et c'est là que j'ai rencontré des anarchistes, que je me suis radicalisée, notamment en vivant en communauté, en rencontrant des anarchistes en coloc.

COMMENT DÉFINIRAIS-TU L'ANARCHISME ?

L: Pour moi ça désigne surtout une tradition historique, mais la plupart des anarchistes modernes ont pas vraiment de liens avec cette tradition historique-là. Les anarchistes sont presque tous morts dans les années 30, et le mouvement a émergé de nouveau dans les années 50, 60, 70, comme un truc très contre-culturel. Il n'y a pas une cohérence ou une constante théorique, c'est assez flou quand même la tradition anarchiste contemporaine. Je pense que c'est beaucoup un rejet de l'autorité injuste, un rejet du pouvoir, un rejet du contrôle de certaines personnes, ou certaines organisations sur le corps et la vie des autres.

Ça s'inscrit dans la grande famille du socialisme, l'idée que des gens ne devraient pas mourir de faim dans un monde qui produit la nourriture pour nourrir tout le monde, que les gens devraient pas être puni-es parce qu'ils ne sont pas capables de produire, puis que nos vies ne devraient pas servir à enrichir une minorité. Ça s'inscrit dans la grande tradition des courants de la gauche libertaire, c'est-à-dire la mise en commun,

la collaboration, la coopération, la coordination, mais avec un rejet mettons des partis, des autorités et des chefs : ni dieu, ni maître, ni tribun.

C: Oui, beaucoup comme Louve a dit, je pense peut-être pour rajouter, faire un peu différent, j'avais une discussion avec ma tante, aux funérailles de ma grand-mère, et elle voulait savoir ce que je faisais dans la vie, puis j'ai dit là, « je suis dans une organisation d'anarchistes », et elle voulait savoir qu'est-ce que c'est l'anarchie ? Et puis elle a finit par dire, « oh ! mais moi je suis d'accord avec ça en fait, finalement ».

Pour moi l'anarchie c'est deux choses, qui sont un petit peu différentes, mais qui vont ensemble. C'est-à-dire que c'est à la fois un idéal, un idéal de révolution, un idéal de mettre à terre la société. Mais vu qu'on n'est pas capables de faire ça, on voit aussi l'anarchie comme une pratique. C'est une pratique qui est plus comme une morale en fait. C'est une pratique qu'on met en place, entre autres, dans nos interactions avec les gens. Ça doit être une interaction non-hiérarchique. L'anarchie

Aide mutuelle: type d'entraide où des communautés partageant des mêmes problèmes s'organisent entre elleux pour régler leurs problèmes, sans compter sur l'aide de l'État ou des institutions

c'est de naviguer entre l'idéal et la pratique et d'arriver à ne pas perdre la révolution de vue dans nos actions. Une façon aussi de s'impliquer dans les luttes qui ne sont pas révolutionnaires, mais d'une certaine façon anarchistes, parce qu'on sent qu'on veut rendre la société plus juste. Des fois, on est comme pris entre l'idéal qui nous dit qu'on sait qu'on veut que la société arrive à être réellement juste, il faut faire une révolution, et la réalité, parce qu'on n'est pas capables de mettre en place une révolution. Alors on a une pratique plus quotidienne de l'anarchie, ça s'implique dans les luttes qui existent, puis d'essayer de radicaliser les gens, puis d'avoir des rapports sains.

P: Pour moi je pense que ça vient plus d'un état d'être. Si c'est pas lié à ce que tu fais à tous les jours, alors c'est peut-être une étiquette que tu devrais pas t'apposer, si tu le mets pas réellement en pratique. J'ai l'impression que c'est aussi dans ce qu'on devrait faire au quotidien, soit de viser à être non-hiérarchique, anti-autoritaire, être très à l'affût des dynamiques de pouvoir qui peuvent survenir dans nos milieux, puis les corriger. C'est pas mal ça, c'est juste d'améliorer le quotidien, puis de viser au bien de tout le monde.

T: C'est une façon de s'organiser, avec une cohérence entre les buts et les moyens de cette organisation.

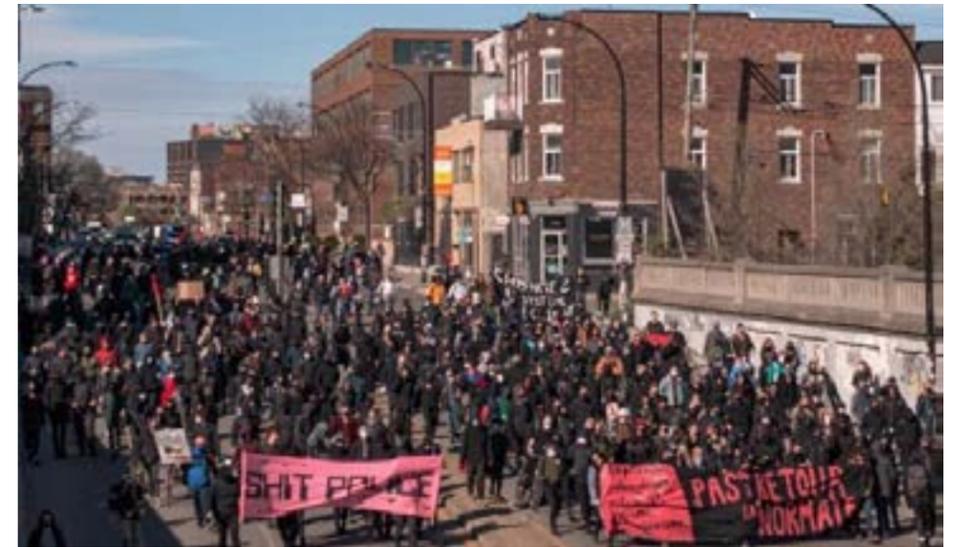
COMMENT PARLERAIS-TU D'ANARCHISME À TA FAMILLE ?

COMMENT L'EXPLIQUERIS-TU À DES GENS QUI NE SONT NI ANARCHISTES, NI IMPLIQUÉS DANS DES MOUVEMENTS POLITIQUES RADICAUX ?

T: Je dirais des mots clés un peu simples, anti-autoritaire, anti-capitaliste, pour la liberté, le bien-être collectif, l'égalité. Certains de ces concepts ont été dévoyés en fait, et appropriés par des mouvements réactionnaires et libéraux.

P: Puis comme tu disais Toya, une fois qu'on présente ça, c'est rare que les personnes peuvent être en désaccord avec ces concepts, avec la justice sociale. Mais, je passe pas vraiment beaucoup de temps à expliquer l'anarchie à ma famille. J'ai l'impression d'être un imposteur qui n'a pas lu suffisamment de livres. Je pense que je me concentre à parler des causes qui rejoignent des valeurs anarchistes, dans le fond.

Révolution espagnole: En 1936, les anarchistes et le syndicat anarcho-syndicaliste, la CNT, s'emparent des lieux de travail et des terres agricoles à travers l'Espagne. Un million et demi à trois millions de personnes ont participé à la confédération des collectifs autogérés qui se sont soulevés pour diriger l'économie. Les anarchistes se sont soulevés en même temps que les fascistes espagnols qui ont exécuté un coup d'État militaire dans tout le pays. Des syndicats à peine armés, comme le syndicat des travailleurs du bois, ont combattu les fascistes dans les rues de Barcelone. Des milices anarchistes ont ensuite surgi dans les territoires libérés des fascistes. La révolution anarchiste a été vaincue en 1939 par la répression et la trahison de leurs alliés du parti communiste et du gouvernement républicain, ainsi que par la suprématie militaire des fascistes.



C: Les gens des fois, ne se rendent pas compte même qu'ils ont des rapports anarchistes, c'est-à-dire non-autoritaires. Une bande d'ami-es où il n'y a pas de rapports autoritaires et qui font des projets ensemble, c'est pas anarchiste, ça ne veut pas détruire la société, mais c'est un rapport qui peut être anarchiste. Et pour moi, le but en fait, c'est de transformer la société jusqu'à ça qu'elle soit remplie juste de ces rapports non-hiérarchiques.

À QUOI RESSEMBLENT LES RÉVOLUTIONS ?

À QUOI RESSEMBLENT LES SOCIÉTÉS RÉVOLUTIONNAIRES ?

P: Un moment donné, j'avais dit que je ne croyais pas à la révolution pour susciter des réactions. Après réflexion, je pense ça revient un peu avec ce que Chat disait tantôt, c'est que pour moi, un monde dans lequel on vit encore des injustices ou dans lequel on s'organise mais où tout le monde ne peut pas s'organiser de façon à vivre sans une dynamique de pouvoir, sans vivre de l'intimidation ou du sexisme, du racisme, pour moi, c'est pas un monde dans lequel je voudrais que la révolution ait lieu. Je pense qu'il y a beaucoup de travail à faire pour mettre en pratique justement nos idéaux afin qu'une révolution soit une bonne révolution.

C: Moi je me dirais que la meilleure façon que j'ai réussi à comprendre ça pourrait être quoi la révolution, c'est en lisant des livres de gens qui ont vécu des moments qui étaient révolutionnaires. Je pense beaucoup à des livres de témoignages pendant la guerre civile en Espagne. On peut penser à « Hommage à la Catalogne »



parle de la révolution, c'est-à-dire l'affrontement armé. La guerre contre le pouvoir est comme assez secondaire en fait à la construction du pouvoir politique, c'est plus une manière de défendre les acquis et de rejeter le pouvoir qui essaie de détruire.

Ce qu'on voit au Rojava pour moi c'est les deux. Il y a des assemblées populaires, les régions autonomes de quartier, mais il faut aussi repousser l'état islamique, il faut repousser l'état turc. Un aspect de la révolution c'est libérer

des espaces, libérer du temps, libérer des territoires d'un contrôle d'État. Il y a comme vraiment un processus continu d'expérimentation, de création. C'est tellement dense le capitalisme, le patriarcat, l'impérialisme, la suprématie blanche. Toutes ces idéologies, tous ces pouvoirs sont tellement profonds dans tous les moments de notre vie, dans

Zapatistes et Chiapas: Les Zapatistes forment un groupe militant de la province du Chiapas, au sud du Mexique. Entre 300 000 et 500 000 personnes vivent sur le territoire zapatiste. Des conseils basés sur des formes d'organisation autochtones se confédèrent par l'intermédiaire de délégué-es provenant de l'ensemble du vaste territoire. En 1994, les zapatistes ont lancé leur révolution avec des milices populaires, expropriant les ranchs, les lieux de travail et les villes de la région.

ou « Ma guerre d'Espagne ». Sinon un autre roman qui m'a vraiment aidé à comprendre à quoi ça ressemblerait un monde qui serait anarchiste c'est « Les Dépossédés » de Ursula K Le Guin. C'est difficile d'imaginer une société qui est basée sur la nôtre qui se transforme en une autre société. Alors, tant que tu n'as pas plongé dedans tous les gestes, c'est comme si on essaie de transmettre, de transformer une pomme en orange. On part de notre imaginaire de la société actuelle pour essayer d'imaginer une société post-révolutionnaire, mais comme notre société est malsaine on ne peut pas partir de cette base-là pour imaginer un monde sain. Même les moments qui sont révolutionnaires, ils sont encore pognés dans la société dans laquelle on est.

il y a un processus révolutionnaire, et aussi des œuvres de fiction. La révolution c'est à la fois un moment précis et un processus. Dans la perspective anarchiste, j'ai l'impression que c'est la construction en fait de l'autonomie, d'un système alternatif d'espaces de pouvoir populaire comme en Catalogne avec les syndicats, les assemblées populaires. Cette construction-là, justement, d'un contre-pouvoir fort qui grandit, ça va être une chose assez importante mettons en Russie avec la construction des Soviets. Les Soviets c'est les conseils populaires, des espaces de démocratie populaire.

L: Moi je pense que, comme Chat, mon imaginaire de la révolution, il est très affecté par des moments révolutionnaires réels qui ont eu lieu ou qui sont encore en train d'avoir lieu. Que ce soit la Catalogne, le Chiapas, le Rojava : des endroits où

C'est quand les Soviets ont été installés assez nombreux avec une assez grande partie de la population que là il y a eu ce qu'on a plus en tête quand on

notre consommation, nos relations les un-es aux autres, que c'est comme un processus constant de réinvention et de questionnement.

T: On parle de la révolution comme un truc absolu, mais dans tous les exemples que vous avez cités c'est dans des endroits, à des moments donnés, avec des contextes précis. Effectivement, on peut préparer plein d'affaires, on peut agiter, on peut mobiliser les gens. Mais il y a tout un contexte qui ne dépend pas de nous et je pense qu'on peut influencer un peu, mais il y a des variables qui nous dépassent. Plutôt que de s'épuiser à essayer, par petites poignées à renverser le gouvernement par une insurrection armée là, maintenant, tout de suite, il faut focaliser nos efforts sur les choses à défendre et à créer.

L : Pour construire ces espaces-là, il faut tout le temps être en lutte parce qu'il faut les gruger à la société dominante, puis il faut créer une conscience de classe, une conscience politique, une capacité des gens de comprendre leur situation. Puis j'ai l'impression qu'il y a comme un point bascule, où tout d'un coup, tout ce qui a été mis en place, qui est un peu caché, qui peut avoir l'air diffus, un peu éparpillé, soudainement, quand le moment se présente, est capable de se mettre en branle.

Je pense que le Québec, ça va pas être le premier endroit à tomber. Je pense que la révolution va venir du sud d'abord, puis après au nord, mais je pense que ça peut aller très vite. Tous les systèmes politiques du passé se sont effondrés.

Suite à la page 19...

Rojava : mot kurde désignant le territoire du nord et de l'est de la Syrie d'aujourd'hui. Quatre à six millions de personnes co-gèrent la vie politique du Rojava à travers une confédération de démocratie directe. Des conseils formés dans les quartiers et les rues du Rojava prennent des décisions et nomment des délégués pour se coordonner avec d'autres zones. La révolution est connue pour accorder une grande importance à la lutte au patriarcat, avec des maisons de femmes dans chaque quartier, des communes réservées aux femmes et l'application de la parité politique entre les sexes. La principale figure révolutionnaire, Abdullah Ocalan, s'est inspiré de ses lectures en prison de l'anarchiste et écologiste social Murray Bookchin. En 2012, la ville de Kobani (population de 50 000 à 100 000 habitants) a été la première ville à chasser les forces gouvernementales. Des milices populaires ont été secrètement organisées par des conseils de quartier et, avec la foule, elles ont saisi des lieux de travail clés et des institutions de l'État. La révolution s'est ensuite étendue à d'autres villes et villages.



CONTRE LA FIN DES CESSIONS DE BAIL NON AU PROJET DE LOI 31!

Depuis l'été dernier, le Front de Lutte pour un Immobilier Populaire (FLIP) se bat contre le projet de loi 31, contre la crise du logement et surtout contre ceux et celles qui en profitent. À la base une initiative de quelques ami-e-s et camarades en colère contre l'arrogance du gouvernement, des dizaines de personnes se sont jointes au projet, permettant au FLIP d'organiser, en quelques mois, une dizaine de manifestations, plusieurs actions, ateliers et activités. Une bonne démonstration que pour s'organiser, il ne faut pas attendre l'autorisation de personne. Le gouvernement n'a pas été capable de faire voter son ignoble projet de loi avant Noël mais, qu'il revienne à la charge en 2024 ou pas, la guerre que nous mènent les proprios va continuer et donc, pas question de baisser la garde!

LE PROJET DE LOI 31 : DE L'HUILE SUR LE FEU DE LA CRISE DU LOGEMENT

Alors que le Projet de loi 31 (Loi modifiant diverses dispositions législatives en matière d'habitation -PL31) approche de son adoption, on vit une crise du logement sans précédent. Plus du quart des locataires québécois dépensent plus de 30% de leurs revenus pour se loger, le prix moyen d'un 4 ½ a augmenté de près de 30% en trois ans et près de 500 personnes se retrouvaient à la rue le 1er juillet dernier. Les expulsions, elles, se multiplient. Elles ont doublé à Montréal et Québec et ont même augmenté de 500% dans le reste de la province!

FIN DES CESSIONS DE BAIL, LA CERISE SUR LE SUNDÆ!

Actuellement, si les cessions de bail sont en hausse, c'est que c'est le meilleur outil qu'on a contre la crise du logement. Ça nous permet d'éviter que le bail revienne dans les mains du proprio pour qu'il puisse augmenter le loyer comme il veut, hors des normes fixées par le TAL. Ça nous permet aussi d'éviter plusieurs discriminations dont pourraient être victimes les gens à qui on cède notre bail. Les proprios



doivent avoir une bonne raison de refuser une cession (mauvais crédit ou références), mais si PL31 passe, c'est fini. En plus, elles et ils vont pouvoir directement résilier le bail de la personne qui le demande.

C'EST PAS UNE ERREUR, LE SYSTÈME EST FAIT DE MÊME

On ne croit pas qu'on pourra convaincre Legault ou sa ministre du logement, Duranceau. Pas parce qu'il-elle ont de bons arguments, pas parce que la crise du logement n'est pas assez grave, pas parce que ce serait trop difficile de vraiment s'attaquer à la crise. Simplement parce que c'est le gouvernement des proprios! Quand cette bande de crapules déclare que c'est normal que les prix des logements au Québec augmentent, que c'est parce qu'on s'enrichit comme peuple, faut pas se surprendre, c'est juste qu'on a pas les mêmes intérêts.

UNE VISION DU MONDE AU SERVICE DE LEURS INTÉRÊTS!

Dans le monde du logement, la richesse n'est pas créée, elle est transférée de nos poches aux leurs. Acheter un immeuble locatif, c'est aussi racheter les baux et donc, d'une certaine façon, les locataires qui s'y trouvent. Ce n'est pas le bâtiment qui rapporte, c'est nous la source de revenus d'un proprio. Quand on pense comme ça, il n'y a rien d'étonnant à ce que ces parasites n'aient pas de scrupule à faire exploser les prix et à mettre du monde à la rue. Du monde désespéré c'est prêt à payer plus cher. Un appartement vide



dont tu viens d'expulser les locataires, ça se transforme bien en condo. Pour eux autres, ce sont des opportunités d'affaires, pas un enjeu moral.

Déposé en pleine crise du logement, le projet de loi 31 du gouvernement Legault se positionne clairement du côté des propriétaires. Il prévoit entre autres l'abolition de la cession de bail, une des seules dispositions légales protégeant les locataires des évictions et des hausses de loyer.

PERSONNE NE VA VENIR NOUS SAUVER

La CAQ est non seulement majoritaire, mais en plus elle s'en crisse royalement de nous autres. Les seules circonscriptions où la CAQ n'est pas, c'est justement celles où il y a une forte proportion de locataires. Ce n'est pas non plus un hasard, c'est dans leur stratégie électorale. Entre propriétaires et locataires, la CAQ (comme tous les gouvernements précédents d'ailleurs) a choisi son camp.

ON NE PEUT COMPTER QUE SUR NOUS- MÊMES.

Se sortir du trou dans lequel on se trouve comme locataires, c'est pas un comité, c'est pas un parti qui va le faire à notre place. On ne peut pas seulement signer une pétition, donner 5\$ ou mettre un bulletin dans une urne. Il va falloir qu'on soit assez nombreuses, assez nombreux à occuper la rue, gueuler assez fort et plus largement foutre le bordel pour que ça prenne toute la place dans l'espace public. Le chemin vers la victoire ne se comptera pas en circonscriptions mais en décibels, en déni de paix sociale et en détermination. On gagne quand Legault a vraiment plus envie qu'on rentre chez nous que de faire cadeau aux proprios du PL31.

Quoi qu'il arrive, la lutte continue!

Retrait du PL31!
Duranceau démission!
Gel des loyers!

Front de lutte pour un immobilier populaire (FLIP)

PERSPECTIVES ANARCHISTES EN ÉDUCATION

COMPTE-RENDU DE L'ATELIER DONNÉ PAR L'ORA LE 12 NOVEMBRE 2023

Le 12 novembre dernier se tenait un premier atelier de pédagogie anarchiste de l'Organisation Révolutionnaire Anarchiste au Tiers Lieu, sur la rue Saint-Denis. L'activité se proposait d'être un espace de production collective de savoirs concernant l'éducation et l'apprentissage sur des bases et dans une forme anti-autoritaire. En effet, si on avait beaucoup parlé dans les semaines précédentes, à l'occasion des mobilisations familialistes autour de la question de l'identification de genre des enfants, des droits et devoirs des parents et des écoles, il semblait tout à fait pertinent de prendre le temps de réfléchir à gauche la question de l'apprentissage et de l'apprenance.

Quand l'extrême-gauche anticapitaliste se distingue au mieux dans le champ politique par l'organisation de manifestations combatives, la diffusion de discours radicaux et différentes formes d'action directe, il nous faut souligner l'importance (qui traverse d'une manière ou d'une autre toutes les différentes tendances de l'anarchisme) des activités qui, plutôt que de mettre à l'épreuve les rapports dominants par l'opposition frontale à la police ou aux vitres de banque, investissent la difficile tâche d'expérimenter aujourd'hui des rapports autres en ce qui concerne l'éducation et le soin.

En effet, les succès que représentent souvent les teach-in et autres ateliers et formations nous convainquent qu'il y a quelque chose d'intéressant à réfléchir leurs rôle et fonction dans notre pratique de l'anarchisme et à

continuer d'en explorer les diverses formes.

La petite salle à l'avant de la bâtisse était pleine à l'heure où devait commencer l'atelier. Les gens s'installaient encore lentement, discutant entre eux. L'espace avait été préparé pour accueillir cette petite foule, qui venait discuter d'enseignement et d'émancipation de l'enfance dans une perspective anarchiste et queer, à l'appel de l'ORA. Sur les murs, on avait disposé des œuvres classiques et moins classiques représentant des enfants, des familles. Mary Casat et Ilya Répine présentaient leurs petites filles désinvoltes, leurs enfants Jésus affamés, à des fins politiques.

Passé le petit malaise de la formalité nécessaire (bonjour, bonjour, je m'appelle machin chose, si vous le voulez bien ma-on camarade machin chouette et moi-même allons faciliter la discussion qui va suivre...) et la frilosité naturelle des assemblées d'inconnu-es relatif-ves, on prend le temps d'établir une structure collective pour la discussion. Il est question de règles pour faire avancer le dialogue et d'outils pour rendre la prise de parole et le travail collectif plus aisés. Après ce moment, des questions préparées à l'avance sont lancées à l'assemblée, puis, lentement, on se saisit des thèmes, et une, deux interventions se succèdent, puis la salle discute, avançant dans des directions parfois communes, parfois



divergentes.

Puis, on scinde le groupe en petites tables de conversation, et la dynamique change. On échange plus directement, on partage des observations plus embryonnaires, des expériences déjà plus intimes. Dans mon groupe, des étudiantes, un papa, des gens cisgenres et hétéros, des queers : chacun-e a quelque chose à dire, même si certain-es préfèrent écouter ou prendre des notes. Certain-es développent sur leurs expériences avec des enfants, d'autres, leurs expériences comme enfant. On veut parler de l'école et de la famille, du processus d'apprentissage, de la subjectivité infantile, de la reproduction sociale, du patriarcat et de la lutte des classes, et on le fait en s'écoulant, en tissant comme on le peut des liens entre l'intuition d'un-e, la certitude d'un-e

autre, les informations qu'on peut amener et leurs interprétations parfois différentes.

Les impératifs radicaux de la liberté et de l'autonomie dans l'apprentissage, sans jamais laisser leur place, se voient confrontés à la réalité de la charge des enfants dans un monde cishétéropatriarcal et capitaliste. Où tout le monde s'inquiétait que notre système d'éducation et que nos institutions familiales ne limitent les enfants à leur devenir-adulte dans un geste qui les brime plus qu'il ne les libère, on commence simplement de soulever les difficultés de la sortie médiante ou immédiate d'un tel modèle. Qu'implique pour un-e parent-e d'élever ses enfants en rupture avec non seulement l'idéologie dominante, mais les pratiques normées et répandues d'être-avec qui se développent à l'école? Quelle alternative est-ce que la société a aujourd'hui face à la maltraitance familiale qui ne passe par l'État? Et concrètement, aujourd'hui, comment réagir aux discours réactionnaires qui voient dans certains enseignements (de l'enseignement du vocabulaire relatif au genre à celui des sciences naturelles) un endoctrinement des enfants, sans légitimer l'État et ses institutions dans

le monopole des savoirs légitimes?

À la pause cigarette, j'apprends que la plupart des gens auxquels je parle ont pris connaissance de l'événement sur les affiches qui recouvrent les murs des quartiers de l'est et du centre-sud depuis quelques semaines, ou n'ont avec les milieux anarchistes que je fréquente et la gauche étudiante que des liens ténus. Cela m'étonne, et me convainc qu'il est judicieux de continuer d'investir du temps dans ce genre d'activités.

Je voudrais encore mettre de l'avant quelques réflexions pour essayer d'amener de l'eau au moulin de nos discussions sur l'apprentissage et le savoir.

Les pistes de la construction de la connaissance «par le bas» sont multiples : faut-il miser strictement sur la motivation intrinsèque de l'apprenant-e, laquelle est seule à pouvoir faire qu'on ne se soumette à un apprentissage en ne se soumettant qu'à soi?; faut-il s'engager collectivement dans des formes d'autoformation laissant l'amitié et la camaraderie garantes de la circulation de l'expertise? Mais d'autres problèmes se posent

également. On parle de produire des savoirs : ce n'est pas peu. Nous voulons être sincères dans notre croyance que les formes contemporaines de l'autorité savante doivent, au nom du savoir lui-même, être mises en cause et dépassées pour que la science ne soit plus conseillère du Prince mais que travail intellectuel et manuel soient réunis. Mais il va sans dire que la production de savoir est chose complexe. La forme de l'événement convenait parfaitement à une activité introductive avec une majorité de personnes qui ne se verront plus à nouveau. S'il avait fallu continuer l'aventure, tout porte à croire qu'elle aurait eu à changer.

S'instruire des idées des autres dans un partage général et bref, cela attire effectivement, et la pratique devrait être répétée et développée. Dans l'équipe que j'écoutais, on s'est rendu-es, à partir de nos a priori anarchistes, non loin d'éléments de connaissance propres à la pensée queer, féministe et à la critique marxiste de l'économie politique. Quelque peu versé dans la théorie critique, j'avais des pistes de réflexion, voire des éléments de réponse à certaines des questions que le groupe soulevait, et fidèle à l'idée de l'atelier, j'intervenais surtout pour relancer. En allant faire le tour des groupes, j'observe que des facilitateur-rices osent être plus encadrant-es, et que ça semble être apprécié. Avoir à évaluer la place qu'on prend dans le travail collectif de la pensée, en tant qu'on est particulièrement responsable du travail en question, ne peut qu'habituer à de bons réflexes pédagogiques.

Il va de soi que notre organisation ne peut procéder comme les grandes organisations ouvrières du début du siècle passé, qui offraient à leurs membres des cours de philosophie fort tristes et dogmatiques donnés



par des intellectuels réguliers eux aussi membres du parti (des profs, des psys, des écrivains...). Or, si c'était bel et bien le cas que la différence de classe entre les formateur-rices et les militant-es pouvait seule produire une autorité aussi inflexible que celle des cadres sur les partisan-nes et une philosophie aussi pétrie d'hermétisme et de cache-misère, il est possible qu'en l'absence de telles dynamiques, les cercles de lecture de partisan-es ne seraient pas arrivés à beaucoup mieux. Au lieu d'une doctrine au contenu arbitraire, une doctrine sans contenu : voilà l'inquiétude qui m'habite.



Car le temps nécessaire au travail permettant de s'expliquer pourquoi l'école est raciste, comment la famille conditionne les vies des enfants à assumer un rôle servile dans la machine capitaliste, il n'est pas dit qu'il soit intéressant pour chacun-e de l'investir à ce faire. Il ne devrait pas y avoir de spécialiste de l'émancipation; or, il y a des techniques de l'émancipation et donc, des technicien-nes de l'émancipation. Il est naturel dans un monde qui connaît la séparation sociale du travail que des recherches soient faites par des personnes habilités à les faire (prenant le temps: a. de se préparer à les faire et b. de les faire), lesquelles produisent des démonstrations intelligibles pour les personnes habilités à les reproduire - et il n'est pas impossible que chaque moment de travail intellectuel n'ait pas à être vécu par chacun-e pour qu'il puisse y avoir savoir et croyance légitime en ces savoirs. Or, il va sans dire qu'il faut tenir pour injustifiée la séparation a priori des responsabilités sociales, particulièrement en tant qu'elles se coupleraient au racisme, à la misogynie et à la queerphobie pour justifier aujourd'hui la suprématie blanche cishétéropatriarcale. Nous devons clamer haut et fort la possibilité

pour chacun-e de faire la démonstration de ce qui est vrai. Mais il importe de souligner que les dynamiques politiques contemporaines entourant la discussion sur le savoir et l'école rendent ce discours pratiquement inaudible comme discours de gauche tant la médiocrité institutionnelle brandit le vrai et la science pour justifier stupidité, racisme et sexisme.

Nos tentatives de vivre la connaissance et l'apprentissage autrement doivent partir de cette réalité qu'elle veut nier, et non la nier d'emblée. Cela n'empêche pas que le savoir ne passe pas d'une tête d'expert-e au livre à la mienne, et cela n'empêche pas du tout que c'est moi qui fais les démonstrations pour moi-même quand j'essaie de comprendre un propos complexe.

Nous ne voulons pas d'autorité (auctoritas), mais il y a encore des auteur-rices (auctor). Nous ne voulons pas de professeur, mais comment ne pas se faire professeur-e quand on essaie d'expliquer ce qu'on croit avoir compris? Car le savoir n'est pas qu'une posture, c'est une activité cognitive, c'est une pratique théorique. Toutes ces questions ne doivent pas nous empêcher d'essayer et d'innover

avec enthousiasme. Les différentes pratiques de passage et production des savoirs qui animent l'extrême-gauche anticapitaliste - cercle de lecture, arpentage de livre, discussion encadrée - s'incarnent dans plusieurs activités à Montréal (Tio'tià:ke) qu'il s'agit d'investir avec sérieux. En effet, il est franchement contre-intuitif pour l'anarchie qu'une avant-garde l'enseigne aux masses au sens où on enseigne à l'école. Nous ne voulons pas faire l'anarchie pour les autres, à leur place. Il faut que le processus par lequel la société se transformerait pour abandonner à sa préhistoire l'État, le Capital, le genre et la race en soit un qui abandonne avec eux le statut de savant et de non-savant. L'image d'un professeur enseignant pour la dernière fois sa science et, par ce geste même, faisant disparaître la différence du professeur à l'élève nous rappelle franchement cette idée d'utiliser l'État juste une dernière fois avant le communisme. Si l'anarchisme est une option politique véritable, elle trouvera des réponses à ces questions, ou au moins, aidera à déplacer le champ de leur problématique en des endroits plus heureux.

SOLIDARITÉ AVEC LE PEUPLE PALESTINIEN

L'ORA RENOUVELLE SON ENGAGEMENT À LUTTER CONTRE L'IMPÉRIALISME ET LE COLONIALISME

Depuis plus de trois mois, Israël massacre brutalement et aux yeux du monde entier le peuple palestinien. Il bombarde et mène des attaques aériennes et terrestres en ciblant des écoles, des hôpitaux, des lieux de culte, des camps de réfugié-es ainsi que des routes identifiées par Israël lui-même comme sécuritaires pour l'évacuation forcée. Le nombre de palestinien-nes tué-es dépasse les 15 000 et on estime que plusieurs milliers se trouvent sous les décombres. Le discours des autorités israéliennes est clair: il s'agit d'une punition collective à l'égard d'un peuple qu'elles considèrent inférieur. Les faits sont tels qu'il est impossible de nier le génocide et le nettoyage ethnique en cours.

Impossible de nier également que les actions d'Israël sont soutenues par ses alliés habituels, notamment le Royaume-Uni, la France, les États-Unis et le Canada. En effet, dans les dernières semaines, nous avons vu comment les représentant-es du gouvernement canadien à travers des tours de gymnastique intellectuelle plus pathétiques les uns que les autres continuent à défendre Israël et refusent d'appeler à un simple cessez-le-feu. Cette réaction n'est pourtant pas surprenante et encore moins une anomalie dans le fonctionnement de l'État canadien. Le soi-disant Canada

est une puissance impérialiste, fondé historiquement sur le vol colonial des terres et le génocide des peuples autochtones de l'île de la Tortue. Les intérêts de la classe capitaliste dominante sont maintenus et médiés par son État, à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières.

Rappelons à cet effet que ce sont les puissances impérialistes qui ont propulsé le projet colonial qu'est la création de l'État d'Israël sur les terres

nécessairement deux peuples l'un à l'autre. Au contraire, nous savons que la lutte du peuple palestinien est un préalable à la libre coexistence des peuples musulmans, chrétiens, juifs, druzes et samaritains qui habitaient ensemble sur les terres palestiniennes.

L'Organisation Révolutionnaire Anarchiste (ORA) affirme ainsi sa plus grande solidarité avec le peuple palestinien dans sa lutte continue contre l'État d'Israël. Nous soutenons la souveraineté de ce peuple et appuyons les forces de résistance qui luttent depuis plus de 75 ans pour sa libération.



Nous savons que ce sont Israël et les États impérialistes - par leur complicité au génocide palestinien ainsi que

par leur répression envers les forces de gauche en Palestine et partout dans le monde - qui sont responsables d'avoir créé les conditions de ces morts depuis le 7 octobre 2023. Nous dénonçons l'association que font ces puissances entre les personnes juives et l'État d'Israël (et les crimes de guerre perpétrés par celui-ci soi-disant « au nom du peuple juif »). En instrumentant l'antisémitisme à des fins impérialistes, cette rhétorique est à son tour instrumentalisée par des forces réactionnaires qui alimentent des actes antisémites. Tel que le

souligne le collectif Tsedek!, « [l]a sécurité des juifs ne sera pas garantie tant que l'existence d'un pays qui se revendique comme foyer national du peuple juif se basera sur la négation des droits des Palestiniens¹ ».

Nous condamnons et condamnerons toujours les actes antisémites et les conditions structurelles qui permettent leur perpétration.

En tant que révolutionnaires conscient-es de comment le pouvoir essaie toujours de récupérer les luttes anti-oppressives à des fins de domination et d'exploitation, nous constatons que l'intérêt actuel des États impérialistes dans la « lutte contre l'antisémitisme » n'a rien d'authentique, mais qu'au contraire, cela favorise la répression politique des militant-es, renforce les expressions racistes, et contribue à la montée de l'extrême-droite, en plus – bien entendu – de honteusement servir comme argument justifiant le génocide du peuple palestinien.

Nous condamnons le racisme et l'islamophobie à l'encontre des

Notre analyse se traduit au plan tactique par l'importance de continuer et multiplier les actions directes, en commençant par les entreprises d'armement, responsables directs du génocide.

personnes arabes et musulmanes qui a augmenté depuis le 7 octobre 2023 en Occident, y compris au soi-disant Québec. Le discours relayé par nos médias taxant les palestiniens de terroristes, d'animaux et de sauvages,



alimenté de désinformation et de propagande de guerre impérialiste, a non seulement comme effet de légitimer le génocide en cours à Gaza mais également d'attiser la xénophobie et d'encourager la répression et la violence envers les communautés arabes et musulmanes, et plus largement envers les peuples du Sud Global qui résistent par des moyens révolutionnaires aux puissances coloniales & capitalistes.

En tant qu'anti-impérialistes anarchistes, nous savons que les luttes contre l'islamophobie et contre l'antisémitisme sont loin d'être opposées, mais sont au contraire indissociables.

L'impérialisme est un système mondial. Les politiques génocidaires menées par le colonialisme contre les peuples autochtones de l'Île de la Tortue et les politiques de nettoyage ethnique menées par le régime d'apartheid israélien

contre le peuple palestinien ne sont pas indépendantes les unes des autres. La façade du libéralisme canadien ne tient plus.

Comme le dit le Palestinian Youth Movement, la situation actuelle a

permis d'aiguiser les contradictions, de les rendre visibles à un plus grand nombre, et de permettre de réaliser que les solutions aux problèmes politiques résident dans la construction du pouvoir révolutionnaire et non dans des revendications libérales.

Notre analyse se traduit au plan tactique par l'importance de continuer et multiplier les actions directes, en commençant par les entreprises d'armement, responsables directs du génocide. Montréal (Tiohtià:ke) est une ville portuaire, importante pour le transport de marchandises. Frappons là où le pouvoir économique impérialiste se trouve!

Rappelons les mots du camarade George Habash qui disait qu'une façon d'être solidaire de la résistance palestinienne était de se lever et de porter des coups au monstre de l'impérialisme américain. Nous luttons contre un ennemi commun!

Pour la Palestine et pour tous les peuples opprimés et classes exploitées, intensifions la lutte contre l'impérialisme! Pour une Palestine libre dans un monde libre!

1. frustrationmagazine.fr/juifs-tsedek

RAGE CLIMATIQUE S'OPPOSE À NORTHVOLT

CONTRE LE CAPITALISME VERT ET LA CULTURE DU CHAR CONTRE L'IMPÉRIALISME ET LE COLONIALISME

En septembre dernier, Legault et Trudeau officialisaient leur offre de 7 milliards à une compagnie suédoise pour l'implantation d'une méga-usine de batteries à McMasterville. Ceci se produit dans un contexte où le gouvernement provincial, depuis près de 40 ans, réduit radicalement le financement des sociétés de transport en commun. Ces événements sont l'expression d'une stratégie d'écoblanchiment qui amène une croissance économique excessivement dommageable, à la fois pour la planète, l'écologie locale, les communautés autochtones et nos portefeuilles.

DÉTRUIRE LES DERNIERS VESTIGES DE LA BIODIVERSITÉ PÉRIURBAINE

Quelques mois avant l'officialisation du projet, le gouvernement provincial a modifié la Loi sur la qualité de l'environnement afin qu'une évaluation environnementale (un examen du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement) ne soit plus exigée. Même les faibles lois environnementales du gouvernement ne permettraient probablement pas la construction de cette méga-usine. Même qu'en mars dernier, le ministère de l'Environnement avait d'ailleurs bloqué un projet immobilier de ce même terrain parce qu'il portait "atteinte à la conservation de la biodiversité." Ce terrain est connu pour être l'un des derniers refuges pour de nombreuses espèces menacées, dont au moins 8 espèces censées être légalement protégées.

En détruisant treize hectares de milieux humides (les derniers de la région), ils feront disparaître un site riche en biodiversité qui servait entre autres à la nidification et à la migration de 142 espèces d'oiseaux, notamment les hirondelles de rivage, dont la population s'est effondrée de 99% au cours du dernier demi-siècle. Des centaines de scientifiques et d'habitant-e-s dénoncent les accords en coulisses qui ont permis de réaliser ce projet sans consulter le public ni faire une évaluation indépendante de son impact environnemental.

LES EXPERTS EN GREENWASHING ET LA DESTRUCTION DE LA TERRE

Northvolt est considéré comme le plus gros investissement privé de l'histoire du gouvernement québécois. La justification de cette destruction de territoires repose uniquement sur la fausse science et le greenwashing à l'échelle mondiale. Le gouvernement et cette entreprise suédoise nous font croire que la fabrication de nouvelles batteries, principalement pour les véhicules électriques, est un moyen viable de réduire les émissions de carbone.

Ce qu'on sait, c'est que cette transition vers l'électricité n'est en rien un projet vert. En réalité, il n'y a pas de décarbonation possible sans décolonisation ni sans décroissance. En effet, à l'échelle mondiale, des centaines de nouvelles mines seront ouvertes pour remplacer

les technologies de transport basées sur les hydrocarbures par des solutions électriques à base de batterie, nécessitant des processus dangereux et polluants pour l'extraction, la purification et le transport des minéraux. Une telle transition ne serait que la continuation de la dépossession des peuples autochtones de leurs terres, pour ouvrir de nouvelles mines, et de la destruction environnementale par le capitalisme, le tout accéléré par l'urgence de la crise climatique. NorthVolt n'est qu'un des symboles de cette transition capitaliste, laquelle rend nécessaire la production de milliards de nouvelles voitures.

Une grande partie des changements climatiques viennent en fait de la dépendance structurelle aux voitures des pays du nord global. L'aménagement des villes pourrait facilement être revu afin de faciliter des solutions de transport beaucoup moins onéreuses et polluantes. Toutefois, ceci ne peut se faire, parce que les gouvernements priorisent toujours la croissance



économique aux dépens de la crise climatique. Les gouvernements fédéraux, provinciaux et municipaux favorisent la construction de banlieues et l'étalement urbain, ce qui accroît notre dépendance à la voiture, notamment par le financement des hypothèques (par le biais de la SCHL), le zonage restrictif (qui empêche la construction d'appartements dans des grandes zones de la ville), les exigences de stationnement minimal (qui exigent un nombre minimal de stationnements pour toute construction), ou encore la construction d'autoroutes, au lieu d'investissements dans les transports en commun et d'autres alternatives qui ralentiraient cette logique destructrice. Pour stimuler la consommation et les investissements immobiliers, ils font des voitures un choix beaucoup plus attrayant qui ne devrait pas l'être.

Pensez également à la forte diminution de la durée de vie de la batterie de votre ordinateur ou de votre cellulaire à mesure qu'il vieillit et vous pouvez déjà apercevoir la quantité colossale de déchets électroniques qui seront produits avec les systèmes de batteries de voiture. L'une des promesses la plus dangereusement trompeuse et illusoire de NorthVolt est celle de son usine de recyclage

de batteries à McMasterville. Les technologies permettant de recycler les batteries ont toujours existé, mais les coûts relatifs associés au recyclage signifient qu'il n'existe tout simplement aucune incitation économique à le faire, et ce, même à grande échelle. Il est bien plus rentable de continuer à déposséder les peuples autochtones de leurs terres où se trouvent des métaux précieux à mesure que les batteries et les véhicules usés s'accumulent dans les décharges.

De plus, le gouvernement canadien a tout intérêt à financer les compagnies de batteries, puisqu'il est un paradis fiscal pour les minières. En effet, 75% des entreprises minières mondiales sont basées au Canada. Elles profitent de nos réglementations laxistes pour échapper aux violations des droits humains de partout dans le monde. Au soi-disant Québec, ceci se produit à l'encontre des communautés autochtones qui résistent contre les projets d'extraction comme au Lac Barrière contre une mine de cuivre et de nickel, ou encore dans le sud de la province où la coalition Qlaim agit contre l'envahissement des minières sur le territoire.

Il ne s'agit donc pas simplement de ralentir un projet

capitaliste douteux, mais aussi de s'attaquer directement à l'extractivisme et au colonialisme canadien en réduisant les débouchés pour leurs produits nocifs.

QUOI FAIRE ?

Nous pouvons résister à cette logique. Les investissements massifs de NorthVolt sont à un jet de pierre de Montréal et sont très vulnérables étant donné les délais de construction et les hausses de coûts à prévoir. En bloquant NorthVolt et sa chaîne d'approvisionnement, on est solidaires des groupes autochtones qui protègent leurs terres de l'exploitation minière. On s'attaque aussi à l'impérialisme, à une logique de transport nuisible et à un projet d'écoblanchiment qui justifie la dévastation environnementale globale et locale.

Des syndicats aux organisations environnementales, une foule de groupes s'organisent présentement contre NorthVolt. Rage Climatique est un groupe parmi ceux-ci qui s'organise de manière égalitaire et horizontale dans une perspective anticapitaliste, anticoloniale, antipatriarcale et antioppression. Écrivez-nous au rageclimatique@proton.me ou visitez rageclimatique.org nous serons heureux-ses que vous joigniez vos efforts aux nôtres!

À bas le capitalisme vert de Northvolt!

Bloquons la construction de l'usine Northvolt au soi-disant Québec!

Rage Climatique



ENTREVUE AVEC DES MEMBRES DE L'ORA

DEUXIÈME PARTIE

COMMENT ET POURQUOI T'ES-TU IMPLIQUÉ·E DANS L'ORA ET SA FONDATION ?

P: Moi, c'était plutôt par accident. Je cherchais un endroit où m'impliquer dans la gauche à l'extérieur du milieu étudiant, retrouver les camarades que j'avais croisé·es dans d'autres luttes. J'ai entendu des choses positives sur le Comité autonome sans homme cis. C'était une des premières rencontres où je suis allée, qui m'a intéressée, qui m'a permis de m'intéresser à l'ORA. C'est vraiment quelque chose de différent des rencontres d'organisation habituelles, où je me suis sentie bien tout de suite. Laisser de la place à ce type de rencontres peut vraiment donner un résultat qui vient rassembler et unifier les personnes au sein de l'organisation.

L: Moi, j'étais around quand l'idée a été lancée de l'organisation. À la base, j'étais contre. J'avais l'impression que ça allait surtout être des vieux dudes anarchistes qui allaient se pogner dans des assemblées éternellement, genre. Donc je me suis pas impliqué·e au début, puis en fait, non seulement je me suis pas impliqué·e, mais j'étais très de... de mauvaise langue.

C'est quand, en fait, la première assemblée en mixité choisie sans homme-cis a été lancée, qu'une camarade m'a dans le fond recruté·e parce qu'il manquait de monde pour l'organiser. Et le processus d'organisation m'a forcé·e à travailler avec plein de monde que je ne connaissais pas, qui viennent de plein de tendances et de milieux



différents. C'était surtout une espèce de discussion, de réflexion, de mise en commun, de s'imaginer un peu des trucs pour la suite, puis ça, pour moi, ça a amené à plein de solidarité.

C: Moi, je viens du milieu étudiant à la base, je me suis tapé beaucoup d'assemblées générales. Puis après 2012, on était beaucoup d'anarchistes, on s'est réunis et on s'est dit, «sérieux on peut tu faire autre chose que ça (les assemblées) pour s'organiser». Fait que j'ai comme passé un bon dix ans dans des groupes autonomes. On a organisé des campagnes politiques sans structure, sans organisation. Mais ça a fini par me faire chier parce qu'on recommence toujours à zéro. Tous les gains qu'on fait, tous les gens qu'on rencontre, toute la mobilisation,

c'est toujours à recommencer d'une campagne à l'autre. J'étais vraiment épuisé de ça. Fait que c'est pour ça que j'avais envie de partir l'ORA. Je fais partie des gens qui ont poussé pour ça, puis qui ont gossé du monde jusqu'à temps que tout le monde dise «OK, on va le faire, on va le faire».

Aussi j'étais vraiment tanné de rencontrer du monde dans des luttes et de faire comme, «hey, allô,

Grève étudiante de 2012: En 2012, les syndicats étudiants du Québec se sont mis en grève contre une augmentation de 75 % des frais de scolarité. Au plus fort de la grève, 300 000 étudiant·es étaient en grève, parmi lequel·les les anarchistes ont constitué une minorité importante. Les anarchistes étaient impliqué·es dans l'ASSÉ, le syndicat étudiant radical connu pour sa démocratie directe et son syndicalisme de combat.

implique-toi politiquement». « Ah oui, comment je peux faire? » « Je sais pas, parce que nous, on se tient juste avec nos amis et puis on boit des bières ensemble. C'est comme ça qu'on prend nos décisions politiques. Mais bonne chance! ». *Rires.* Voilà.

T: L'ORA, c'est le type de structure que j'attendais depuis des années. Je crois en la structure et l'organisation. Et je pense que, justement, pour être prêt-es dans un moment révolutionnaire, ça prend de l'organisation.

Il y a un enjeu d'inclusion, de reach out, de faire grossir le mouvement auquel je pense seulement une organisation publique et ouverte comme ça peut répondre.

Puis je pense que c'est hyper important de focuser les efforts là-dessus, de faire

de l'éducation populaire, d'assumer que crise, on veut un monde meilleur, on veut un monde anarchiste. Qu'on ait envie de diffuser nos idées et qu'on ait envie que ça marche. Pour ça, il faut se donner les moyens et je pense que l'ORA, c'est un moyen. Fait que c'est pour ça que j'ai rejoint l'ORA.

Je pense aussi que la structure permet d'éviter des dynamiques de pouvoir qui ne sont pas nommées, qui ne sont pas encadrées. Ça les efface pas, mais ça permet de mieux les encadrer et puis de créer des contre-pouvoirs une fois qu'on les a identifiées.

AS-TU ENCORE MALGRÉ TOUT UNE VISION POSITIVE DE CERTAINS ASPECTS DE L'ORGANISATION AFFINITAIRE ?

L: Je pense que de plus en plus, ma pensée politique est orientée vers la diversité, pas seulement des tactiques, mais aussi la diversité des modes d'organisation et des espaces. Essayer de bâtir un écosystème de la révolution. J'aime bien l'idée que les organisations c'est comme les arbres, dans le sens que ça dure dans le temps, c'est solide. C'est capable de produire des ressources de rentrer en relation, les uns avec les autres de manière plus ou moins ouverte. Je suis pour qu'il y ait plusieurs organisations qui fassent plusieurs choses. Moi-même je suis impliqué-e dans deux organisations: l'ORA et Pink Bloc.

Groupes affinitaires: Petits groupes de camarades, de 3 à 30 personnes, qui s'organisent de manière cohérente sur la base de la confiance, de la confidentialité et d'une stratégie commune.

Mais à côté de ça, c'est important en fait d'avoir des réseaux qui sont capables d'agir rapidement, de faire de l'action clandestine, de rejoindre les gens différemment, de donner des outils. Moi je vois beaucoup ces espaces affinitaires, comme des champignons. Le mycélium, ça se répand surtout sous terre, puis ça émerge de la terre par moment, et ça crée des champignons qui sont capables de faire des spores et de s'étendre plus loin. En même temps, on le sait de plus en plus, le mycélium, ça relie les arbres entre eux et ça permet de transmettre des ressources et d'informations.

Je pense que notre loyauté, au final, elle doit être au mouvement, pas à l'organisation, pas au groupe affinitaire. Puis le mouvement, il est composé de tous ces éléments-là.

T: Oui, puis il ne faut absolument pas que l'existence de l'ORA vienne invalider toutes les autres formes d'organisation, sinon on va se retrouver avec un parti unique et c'est pas ça le projet. Je pense que c'est vraiment de venir compléter des façons de s'organiser.

C: Je pense qu'on est quand même beaucoup influencé-es par les années qu'on a vécu à faire la politique dans les groupes affinitaires. Puis on reprend des choses qui fonctionnent bien dans les groupes affinitaires, mais on va les insuffler dans notre organisation pour que ça soit moins rigide.



QUELS ESPOIRS AS-TU POUR LE MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE MONTRÉALAIS ?

T: Je pense qu'en premier lieu, ce que j'espère, c'est qu'on grandisse, qu'on répande des idées libertaires et anarchistes, auxquelles de plus en plus de gens sont sensibles. Il y a un sentiment qui monte de frustration, de dépression vis-à-vis de la société dans laquelle on vit. J'ai envie qu'on soit capables d'offrir une réponse à ça. Parce qu'il y a des gens qui donnent des réponses à ce sentiment, pis c'est pas les bonnes, alors c'est important d'offrir un contre-discours.

C: Je rajouterai que dans 5-6 ans, il y ait, à cause de l'ORA et à cause de d'autres choses qui se passent, plus de gens qui sont impliqué-es, qui revendiquent un discours révolutionnaire. Qu'on ait de plus en plus de structures qui permettent aux gens de rencontrer le monde.

Je pense à des choses comme le black flag qui existent, qui sont pour moi des lieux où les gens peuvent se rencontrer entre eux et elles, les foisonner. Que ça sorte un peu de nos milieux aussi, c'est-à-dire qu'on sorte du milieu traditionnel de l'anarchie.

Et puis qu'on arrive à se rendre dans différentes sphères de la société. Puis qu'on devienne meilleur-es à intégrer du monde qu'on connaît pas. Puis leur donner, leur partager ce qu'on a partagé avec elleux, c'est-à-dire des ressources puis des analyses du monde.

L'ORA: la meilleure façon de passer d'anarcho-curieuse à anarcho-dynamique!

L: Je pense que j'aimerais qu'on crée beaucoup, beaucoup d'espaces qui permettent aux gens de s'impliquer de plein de manières différentes, puis que ces affaires-là cohabitent et rentrent en relation.

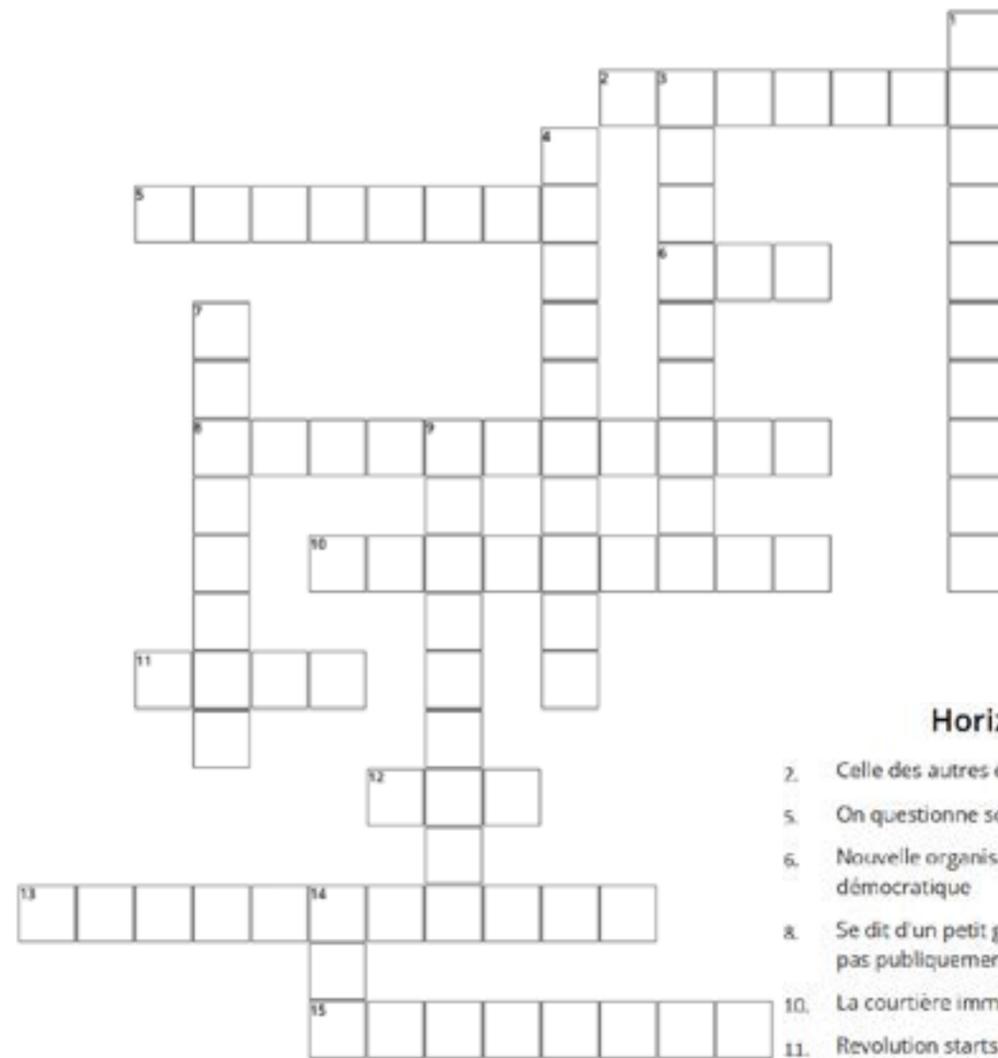
J'aimerais ça qu'un jour, t'sais, dans 10 ans à Montréal, on puisse vivre dans un appartement ou un squat ou une coopérative qui soit anarchiste, qu'il y ait un projet commun qui t'aide à faire tes courses dans une épicerie populaire ou que tu obtiennes ta bouffe dans la distribution de bouffe du coin, que tes vêtements tu les obtiennes dans une distribution de vêtements populaire,

que tu fasses de la musique dans un centre social artistique, que le soir, t'ailles dans un bar qui soit une coop, que le lendemain tu te présentes à ton assemblée de locataires...

T: Des cantines populaires! Des garderies autogérées! *Rires.* Mais, je rajouterai un truc sur la dimension culturelle. J'espère que l'ORA va pouvoir développer ce volet-là. Avoir une dimension artistique et culturelle, offrir des chorales, des théâtres, avoir des espaces de divertissement qui transmettent des idées, faire de la place à ça, parce qu'on en a peu. C'est pas trop une priorité dans le milieu anarchiste, mais c'est une bonne façon de rejoindre du monde et de passer du temps ensemble.

P: Trop souvent j'ai l'impression qu'on oublie l'aspect social, ou qu'on le considère pas assez. C'est correct d'admettre aussi qu'on est des ami-es et des camarades et qu'on apprécie passer du temps ensemble, c'est ce qui me donne personnellement envie à la fin de la journée de lutter avec vous, pis de prendre des risques. On est plus que juste des assemblées générales ou des rencontres. C'est les futurs projets, notamment de soupers communautaires, et tout ce qui me

MOTS-CROISÉS DE L'ORA



Horizontal

2. Celle des autres étend la mienne à l'infini
5. On questionne souvent sa légitimité
6. Nouvelle organisation anarchiste publique, ouverte et démocratique
8. Se dit d'un petit groupe de confiance qui ne s'organise pas publiquement
10. La courtière immobilière la plus détestée du Québec
11. Revolution starts in the...
12. Synonyme de propriété
13. Structure qui n'a pas de chef, où tout le monde est égal
15. Se boit en soirée ou se jette sur des chars de police

Vertical

1. Orbite complet d'un corps céleste
3. Librairie anarchiste sur la Main
4. Ton calendrier anarchiste mensuel à Montréal
7. N'est synonyme ni de désordre, ni de pouvoir
9. Entreprise suédoise experte en greenwashing
14. Épaulard, créature bestiale ou trend instagram?

COMMENT JOINDRE L'ORA

Parce que l'ORA est une organisation ouverte, toutes les personnes qui adhèrent aux principes, valeurs et fonctions de l'organisation sont invité-es à devenir membres ou sympathisant-es. Il suffit de remplir le formulaire au <https://ora-rao.org/adhesion> pour manifester son intérêt à faire partie de l'organisation. Vous serez contacté-e et invité-e à un atelier d'orientation afin de se rencontrer et débiter votre intégration au sein de l'ORA.

Nous nous soucions d'accueillir et d'accompagner les nouveaux-elles membres et sympathisant-es avec soin. Il est parfois difficile de joindre des groupes politiques lorsqu'on ne comprend pas leur fonctionnement, leurs dynamiques internes ou qu'on n'y connaît personne. C'est pourquoi les nouveaux-elles membres sont jumelé-es à des personnes qui militent au sein de l'ORA depuis déjà un moment. Ce pairage vise à faciliter les rencontres et assurer un suivi personnalisé de l'intégration de chacun-e d'entre nous. On considère que c'est important de consacrer le temps nécessaire à l'accueil de nos nouveaux-elles camarades pour créer une communauté révolutionnaire forte, soudée et durable.

VOUS AVEZ UN PROJET OU VOUS DÉSIREZ PRENDRE CONTACT AVEC NOUS ?

Pour toute question ou prise de contact, vous pouvez nous joindre par courriel au info@ora-rao.org. Nous vous invitons aussi à nous rencontrer en participant à l'un des ateliers, formations et événements publics organisés par l'ORA. Pour être au courant de nos activités, vous pouvez nous suivre sur le web :

Instagram et Facebook: @ora.rao.rev
 Mastodon et Fediverse: @ora_rao@kolektiva.social
 Site web: <https://ora-rao.org/adhesion>
 Courriel: info@ora-rao.org

L'ORA organise aussi mensuellement des soupers collectifs ouverts à toustes à l'Achoppe, un centre social anarchiste dans Hochelaga (1800 Av. Letourneux). C'est le moment idéal pour se retrouver, partager un repas et discuter de nos différents projets et idées politiques. Contactez-nous pour savoir quand est prévu le prochain souper!

Nous avons hâte de vous rencontrer !



**ES-TU
ANARCHISTE?**



SI OUI, REJOINS-NOUS!

ORA-RAO.ORG/ADHESION